

Pierre Alféri

Dans le lac du cœur

*Allor fu la paura un poco queta
Che nel lago del cor m'era durata
La notte ch'i' passai con tanta pieta.*

Dante. *Enfer*, I, 19.21.

Vers le pôle d'un bras
d'une oreille et d'un œil
je longe
l'ombre confidente
du morceau kidnappé
de paysage
sagement sans contact
m'accompagne se divisant
à elle ma parole hémiplogique
à mon côté qui n'est pas mien
aux voies biffées
je m'adresse en boitant.

A contre-souffle
un murmure m'embue
les bronches
imbibant les parois
m'égale aux choses presque :

s'incorporer mot à mot
s'assembler
un seul ver enroulé
pour assourdir l'oreille interne
de la coquille :

aspirer sans écho
le bois sonnait
pour discourir sans entendre
à reculons comme vous
pierre et branche
escargot en votre lieu

— si je n'étais
comme nous
autres fuyant
de toute part.

« Dans le lac du cœur »
vous coulez sans hoquet
missives masquées
froissées sur les cailloux
bégayées par les feux croisés
secouées par les branches en fouillis d'étendards
pochées sur les poitrines des passants
en me touchant me lapidant
j'ai je suis
mon puits
et me sauve en ouvrant
la valve aveugle
où vos signes vont
s'effilant.

Vue emputée
poussée interrompue
par l'arrière-goût de la veille
sur le trottoir se lèvent
les reliefs
dans le demi-soleil —

sous la cloche de verre
un mannequin cul-de-jatte
présente le goût du jour
sur les étals têtes à perruques
mains à bijoux tendues
des avortons voudraient
qu'on leur donne le change perdu
pour des projets de nourriture.

Le lieu nous habite
nous l'abritons l'arbre et moi
il nous pille et nous pèle
mêle notre bouquet jauni
à la guirlande loquace
parmi les chiffons et les sacs
l'écorce remuée
dans la marge
du caniveau
à lui nous apparaissions nus
puis changés
à lui délogés nous offrons
le progrès d'une trace
mue.

novembre 86